

Judith FARRE VIDAL (ed.)- *Teatro y poder en la época de Carlos II. Fiestas en torno a reyes y virreyes*, Universidad de Navarra, Iberoamericana-Vervuert, 2007.- 360 p.

Dans ce recueil se trouvent réunies les interventions présentées lors du colloque *Teatro y poder en la época de Carlos II. Fiestas en torno a reyes y virreyes*, organisé au Tecnológico de Monterrey (Monterrey-Mexique) les 23, 24 et 25 août 2006. Les axes thématiques de ce travail apparaissent clairement définis à travers les trois conférences plénières du colloque, conférences qui constituent les trois premiers articles de cet ouvrage : María Luisa Lobato «Miradas de mujer: María Luisa de Orléans, esposa de Carlos II, vista por la marquesa de Villars (1679-1689)», José Pascual Buxó «Poética del espectáculo barroco: el *Neptuno alegórico* de Sor Juana» et Germán Vega García-Luengo «Sobre la publicación impresa de fiestas teatrales en la corte de Felipe IV y Carlos II: modelos y funciones».

L'article d'ouverture de María Luisa Lobato nous amène à voir le trajet de Paris à Madrid de la jeune reine Marie-Louise d'Orléans jusqu'à sa réception à la cour de Charles II. Ce mariage d'Etat, vu au travers des mémoires de Marie de Bellefonds, marquise de Villars, épouse de l'ambassadeur de France et confidente de la jeune reine, acquiert une dimension nouvelle, intimiste. Au milieu des débats politiques, des enjeux de pouvoir, apparaissent les derniers grands moments du théâtre du Siècle d'Or, qui furent aussi les derniers de la Maison d'Autriche en Espagne.

Cette même focalisation féminine apparaît dans trois autres articles, associée à la thématique de la « distance » puisque c'est dans le contexte américain et des célébrations faites aux reines et vice-reines que s'inscrivent les travaux de Sara Poot-Herrera «La virreina se divierte. "Loa en las huertas" de Sor Juana a la condesa de Paredes», de Judith Farré «Sobre loas y festines o el colegio a las virreinas en la Nueva España durante la época de Carlos II» et celui de Beatriz Mariscal «La muerte de una reina lejana. Las exequias de Mariana de Austria en la Nueva España».

La deuxième thématique, consacrée à l'image du héros dans les sphères de pouvoir, fut abordée par José Pascual Buxó lors de sa conférence plénière : mettant de côté les critiques acerbes qui jugèrent désordonné et mal construit le « Neptune allégorique », cet arc de triomphe que Sor Juana avait conçu pour l'entrée à Mexico du vice-roi marquis de la Laguna (1680), l'auteur met en valeur sa singularité artistique, l'ambition de cette œuvre, « œuvre totale » alliant génie créatif, érudition, peinture et poésie, dans la lignée des grands ouvrages éphémères de l'époque. C'est cette même thématique esthétique et héroïque que nous retrouvons dans la réception faite au vice-roi duc de Veraguas et dans l'arc de triomphe érigé à l'occasion, étudiés par María Dolores Bravo Arriaga dans «*Sic Transit Gloria Mundi: Sublimación del poder y la fama*». Dalmacio Rodríguez Hernández, dans son article «Los arcos triunfales en la época de Carlos II: una aproximación desde la retórica» met l'accent sur l'élaboration de ces arcs éphémères comme véritable discours laudatif. L'étude de cette architecture festive et éphémère se poursuit dans l'article de Claudia Parodi «El lenguaje de las fiestas: arcos triunfales y villancicos», qui aborde la question linguistique et l'association du latin, du castillan et autres langues romanes qui, combinés aux éléments plastiques, participaient des éloges inscrits sur les arcs. L'analyse des représentations festives, des simulacres, mascarades et cavalcades, liés aux

sphères de pouvoir, se poursuit dans les articles de Blanca López de Mariscal «México en 1697: El espacio cotidiano y el espacio lúdico descritos por Giovanni Francesco Gemelli Careri (1651-1725)» sur cette société vice-royale dont le quotidien était rythmé par les festivités et processions ; celui de Wendy Lucía Morales «El Triunfo Parténico de Carlos de Sigüenza y Góngora» sur l'élaboration du discours laudatif et les circonstances du *certamen* littéraire où il fut prononcé à l'occasion de l'entrée en 1680 du vice-roi marquis de la Laguna ; celui d'Octavio Rivera «Fiestas en México por el cumpleaños de Carlos II y la Descripción poética de la máscara y Fiestas... de Alonso Ramírez de Vargas, México, 1670» qui contextualise et décrit l'organisation de la mascarade et de la cavalcade offertes par les élites de la capitale à l'occasion de l'anniversaire du prince, et qui exprimaient aussi le voeu formulé par l'aristocratie de Mexico que le jeune prince jouisse d'une meilleure santé ; enfin l'article de Myrna Soto «José de Ibarra y la dignificación del arte en la Nueva España» qui présente, entre autres, le premier traité de peinture rédigé en Nouvelle-Espagne. C'est également cette image du héros célébré que l'on retrouve dans l'article de María Águeda Méndez «Vida perdurable y ejemplaridad heroica en los Fúnebres ecos con que responde a las voces del llanto de sus soldados difuntos la piedad de nuestro gran monarca Carlos II... (1694)», qui s'attache aux honneurs funèbres publics célébrés pour les soldats morts au combat pendant la vice-royauté du comte de Galve, glorifiant en même temps les soldats espagnols morts au Mexique et leurs gouvernants, nouvelle preuve, s'il en fallait, d'un art éphémère au service du pouvoir.

La troisième et dernière thématique s'ouvre avec la conférence plénière de Germán Vega García-Luengo «Sobre la publicación impresa de fiestas teatrales en la corte de Felipe IV y Carlos II: modelos y funciones» : l'auteur y analyse le dernier temps de la fête, les récits imprimés qui permettaient de fixer la mémoire et de rendre compte des cérémonies organisées. L'analyse des textes festifs se poursuit à travers les articles de Aurelio González «Bances Candamo y la fiesta teatral: la Piedra filosofab» qui étudie les éléments dramatiques et scéniques de l'œuvre théâtrale de Antonio bances Candamo écrite en l'honneur de Marie-Antoinette, fille de l'empereur Léopold, et qui pose la question de la succession de la Couronne d'Espagne ; celui de Dalia Hernández «Comedias a lo divino: el teatro en las celebraciones religiosas novohispanas en tiempos de Carlos II» qui réunit les données imprimées en Nouvelle-Espagne sur les décors, les spectateurs, les danses et œuvres musicales qui permettent de saisir la pratique scénique des festivités religieuses dans son intégralité ; enfin l'article de Héctor Urzáiz et Gema Cienfuegos «Francisco de Avellanada: entremesista y censor de comedias "por Su Majestad", Carlos II» qui nous offre le récit rare d'une *zarzuela* mythologique représentée devant le roi Charles II.

Cette monographie réunit des articles riches, bien documentés, qui viennent compléter un thème certes déjà abondamment étudié, celui des représentations festives et théâtrales sous le règne de Charles II, tout en offrant aux lecteurs une vision globale de ces festivités, depuis leurs différents motifs (anniversaires, mariages, entrées de vice-rois, etc.) jusqu'aux relations de fêtes imprimées qui en conservent la mémoire.

Karine PÉRISSAT-GRAUBY
 Université de Toulouse